

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 22 AOUT 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Les voici, par Alice Topaze.—Poésie : Abandon, par Nimrif.—L'Alert (avec gravure), par Faucher de Saint-Maurice.—Le mal d'aimer, par Henri Greslé.—M. le sénateur Spuller.—Passe-Temps récréatifs (avec gravure).—Poésie : Rendez-moi mes vingt ans, par Z. Mayrand.—L'asprit de famille illustré, par Jules Saint-Elme.—Chronique européenne, par Rodolphe Brunet.—Hyménée.—Napoléon et le catholicisme.—Récréations en famille.—Renseignements divers.—Les pics-bois (avec gravure).—Nos primes.—Perte d'une partie du chargement (avec gravures).—Choses et autres.—Les Echecs.—Feuilleton : En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES.—Portrait de M. Spuller, sénateur, décédé.—Beaux-arts : Hourra ! Les voilà.—Portraits de M. et Mme Théodule Bernard.—Beaux-arts : La nourrice (double page).—Gravures comique.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



IER, j'ai consulté mon thermomètre et, en constatant que le mercure avait augmenté de volume et s'était élevé d'une manière remarquable depuis la veille, dans le tube capillaire, je me dis qu'il était fâcheux que notre portemonnaie ou plutôt notre monnaie, ne jouisse pas

des mêmes propriétés que le vif-argent.

Un peu d'augmentation de finances ferait alors bénir la chaleur qui nous accable.

Vous me direz sans doute—puisque vous connaissez la physique—que le poids du mercure ne change pas en augmentant de volume, que l'argent que nous avons en poche se dilate en proportions invisibles, etc. etc., c'est vrai, mais un peu d'illusion ne fait pas de mal de temps en temps, cela repose des inquiétudes du présent et rend heureux pendant quelques instants.

L'étranger qui parcourt maintenant le Canada, en touriste, peut difficilement croire que ce même pays

couvert de riches moissons, d'arbres aux si larges ombres et dont le climat est si brûlant en ce mois d'août, puisse se transformer en quelques mois au point de solidifier son grand fleuve, de rendre toute navigation impossible et de paralyser le commerce.

Mais si le triste hiver a son côté triste, l'été, surtout un été aussi brûlant que celui de cette année, a bien aussi ses inconvénients.

Que de morts causées par la chaleur, que de jeunes gens se sont noyés depuis trois mois !

Les accidents causés par la température torride peuvent difficilement être évités : les exigences de la vie, la lutte pour l'existence veulent souvent que l'on travaille par les plus grandes chaleurs, au risque d'en mourir, mais pourquoi tant de jeunes gens se noient-ils, contre un nombre bien moins élevé d'hommes faits, toutes proportions gardées ?

* * Pourquoi ?

Toujours pour les mêmes raisons : l'imprudence, le manque de réflexion, la présomption, comme le prouve l'apologue chinois suivant :

Un jour, Confucius s'arrêta devant la boutique d'un oiseleur. Surpris de n'y voir que de jeunes oiseaux, il en demanda la raison au marchand :

—D'où vient cela ? N'en prenez-vous jamais de vieux ?

—Rarement, répartit celui-ci, les jeunes seuls tombent dans nos pièges ; s'il arrive qu'un vieil oiseau se laisse prendre, c'est pour avoir suivi ses petits.

—Vous avez entendu l'oiseleur ? reprit le sage, en se tournant vers ses disciples. Rappelez-vous la leçon qu'il vous donne. Ce qu'il dit des jeunes oiseaux s'applique également aux jeunes hommes. C'est parce qu'ils n'écoutent pas les vieillards qu'ils tombent dans tous les pièges. La présomption, l'imprudence et l'inattention sont leurs défauts naturels. Quant aux vieillards assez insensés pour suivre et imiter les jeunes hommes, ils doivent s'attendre aussi à récolter le fruit de leur folie.

C'est en effet toujours, toujours la vieille histoire et il suffit même souvent de signaler un danger à un jeune homme pour qu'il s'y précipite tête baissée, et si j'ai reproduit de préférence le récit chinois, c'est par pure raison d'actualité et qu'il est de mode de s'occuper de préférence en Europe de Li-Hung-Tchang, qui sera au Canada dans quelques semaines.

* * Jamais vaincu n'a été accueilli avec tant d'honneurs et de démonstrations d'amitié, par tous les peuples d'Europe, que ce Chinois, battu et rebattu par les Japonais et vraiment ce serait à croire qu'Ovide s'est trompé quand il a écrit son fameux : *Donec felix eris &c...*, devenu proverbial.

Non, ce n'est pas le vaincu que l'on comble de compliments et de décorations, c'est le représentant d'un immense Empire, d'une nation puissante, de centaines de millions d'hommes qui peuvent devenir un danger ou une aide, selon que l'on saura se mettre dans ses bonnes grâces ou lui déplaire.

Li-Hung-Tchang a demandé à sir Donald Smith, beaucoup de renseignements sur le Canada et ne s'est pas gêné de dire à un ministre anglais qu'il était honteux, pour un pays libre comme l'Angleterre, de frapper tout Chinois entrant en Canada d'un droit de douane de cinquante dollars.

Le ministre lui a répondu, paraît-il, que l'Angleterre n'était nullement responsable de cette taxe et que le Canada faisait ses lois comme il l'entendait.

Li-Hung-Tchang n'a pas demandé si on lui ferait payer ce droit, ainsi qu'à ceux qui l'accompagnent, mais un Chinois qui ne parle pas n'en pense pas moins qu'un autre, et je me demande avec crainte ce qu'il doit bien penser de nous.

Il nous le dira peut-être bientôt.

* * " C'est par la petite patrie, qui est la famille, que l'on s'attache à la grande," a dit avec beaucoup de vérité J.-J. Rousseau, mais, entre la famille et la grande patrie se trouve le village, la ville, le lieu enfin

où l'on est né, le lieu dont on ne perd jamais le souvenir et qui nous est toujours cher.

La connaissance parfaite du passé du lieu de notre naissance est une partie de la science de l'histoire de notre pays, et c'est cette partie que l'on ignore souvent le plus.

Un de mes collègues du service civil, M. Joseph Trudelle, employé de la bibliothèque de la Législature, est un de ces hommes de bien qui poussent jusqu'à ses extrêmes limites l'amour de la paroisse natale, qui en fouillent l'histoire avec passion et suivent ses progrès avec un intérêt toujours croissant.

C'est ce qui vient de le décider à publier un volume bourré de renseignements des plus utiles : *Charlesbourg, mélanges historiographiques avec tableau hors texte*.

Comme le dit avec raison, M. N.-E. Dionne, dans la préface : " Cette monographie de Charlesbourg est intéressante à plus d'un titre. M. Trudelle n'a pas voulu entrer dans le domaine purement historique. Ce travail a été accompli par M. l'abbé C. Trudelle ; son but consiste principalement à donner des détails généalogiques sur les premiers colons de Charlesbourg et sur leur descendance. Cette paroisse a vu se détacher tour à tour des essaims nombreux de cultivateurs qui sont devenus fondateurs des paroisses environnantes. Un grand nombre de nos familles canadiennes tirent leurs origines de ces endroits, et dans ces familles nous trouvons des notabilités dans les professions religieuses et civiles. Il y a là tout un monde de prêtres, religieux, avocats, médecins, notaires, qui ont laissé un nom dans l'histoire du pays. Les notes touchant les seigneuries et leurs premières habitations serviront à guider le biographe dans ses travaux, et il puisera, en somme, dans cet ouvrage, une foule de connaissances utiles, qui autrement lui auraient coûté une somme énorme de recherches "

Cette appréciation est juste et j'ai parcouru le livre avec beaucoup d'intérêt. Je dis " parcouru " avec intention, car ce n'est pas un ouvrage qu'on lit d'un seul trait, c'est un livre de notes auquel on recourt chaque fois qu'on a besoin d'un renseignement sur Charlesbourg ou une des familles qui ont fondé cette jolie et riche paroisse, l'une des plus anciennes, sinon la première du pays.

Je montrai, l'autre jour, la brochure à un Américain en villégiature, près de moi, et il me la demanda pour quelques heures ; il la garda trois jours et me la rendit en disant :

—C'est ce genre d'ouvrages qui nous manque aux Etats-Unis, mais il faut reconnaître aussi que nous fondons tant de villes et de villages que nos écrivains n'ont pas encore eu le temps de faire la monographie de nos localités qui ont été le berceau de notre grand peuple. Vous avez bien raison, au Canada, de prendre vos précautions pour sauver de l'oubli les origines de votre pays. Vos descendants en seront bien heureux...

Le compliment est mérité et je le transmets à M. Trudelle avec les plus sincères éloges du MONDE ILLUSTRÉ.

* * Par ces belles soirées d'été, quand le soleil s'est décidé à nous laisser quelques heures de repos et de fraîcheur, levez-vous parfois la tête, regardez-vous le ciel couvert de clous d'or ?

Oui, sans doute ; quel être humain pourrait ne pas s'enthousiasmer à la vue de cette illumination quotidienne que nous donnent les mondes dispersés dans l'espace.

Qui donc pourrait ne pas ressentir une émotion sincère en voyant ses globes lumineux, qu'il est raisonnablement impossible de supposer inhabités ?

Quelles sont ces créatures de Dieu qui peuplent ces mondes ? Des hommes ? Sont-ils faits comme nous ? Pensent-ils comme nous ? Pensent-ils à nous comme nous pensons à eux ? Veulent-ils, comme nous, percer le mystère et savoir comme nous ?

Que de points d'interrogation sans réponse ! Que de problèmes à résoudre !

On y arrivera, cependant, on le saura un jour, on verra ce qui se passe dans la lune et ailleurs, grâce à